



Jeanne Balibar

LAISSEZ-MOI

UN FILM DE

Maxime Rappaz

AVEC

*Thomas Sarbacher
Pierre-Antoine Dubey*

GoldenEggProduction

PARAISO
PRODUCTION-DIFFUSION



LAISSEZ-MOI

UN FILM DE

Maxime Rappaz

Suisse - France - Belgique | 2023 | 93 min

DISTRIBUTION

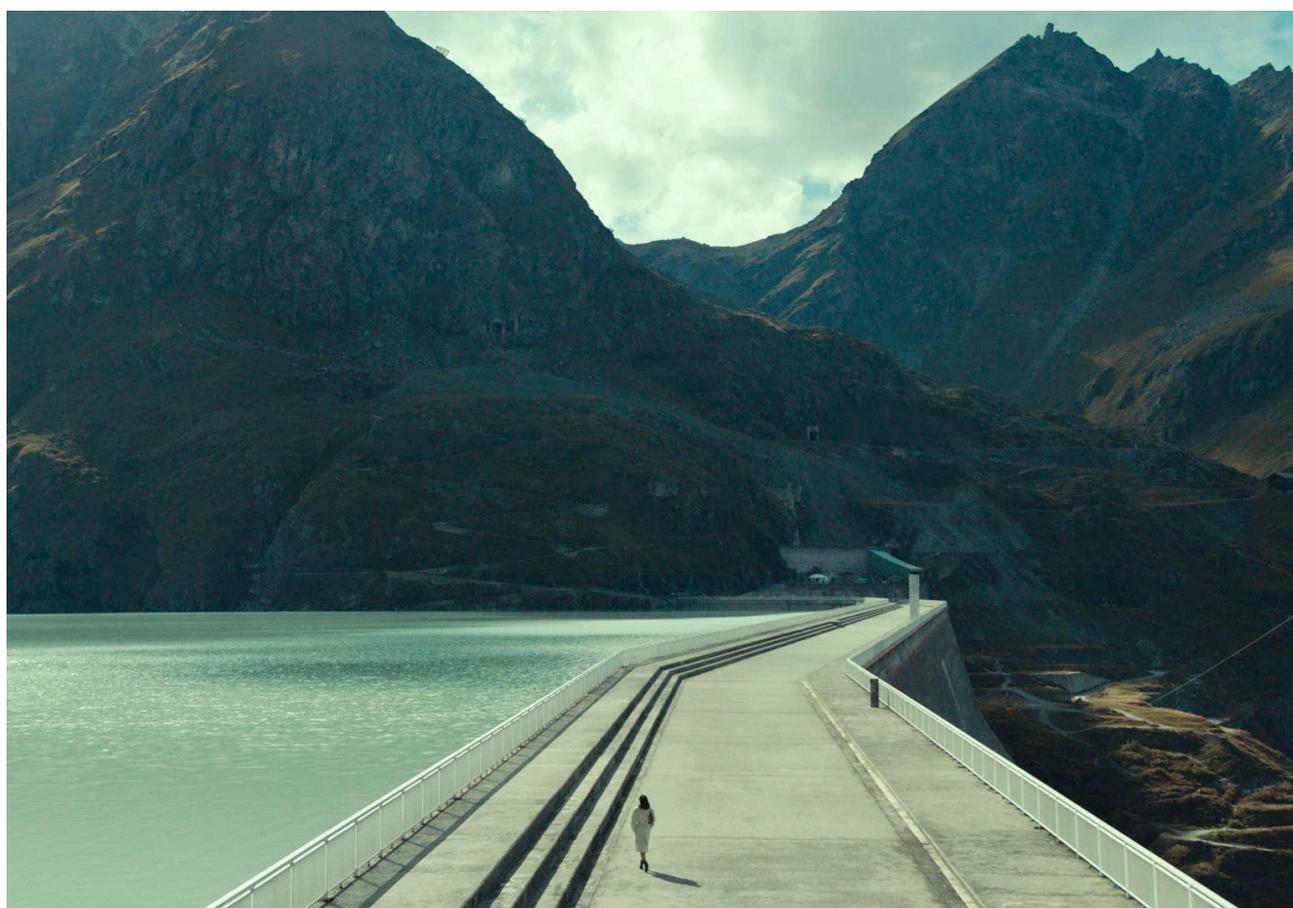
EUROZOOM
7 rue du 4 septembre - 75002 Paris
01 42 93 73 55
presse@eurozoom.fr

PRESSE

RACHEL BOUILLON
06 74 14 11 84
rachel@rb-presse.fr

SYNOPSIS

Claudine consacre toute sa vie à son fils. Toutefois, chaque mardi, elle s'offre une plage de liberté et se rend dans un hôtel de montagne pour y fréquenter des hommes de passage. Lorsque l'un d'eux décide de prolonger son séjour pour elle, Claudine en voit son quotidien bouleversé et se surprend à rêver d'une autre vie.



NOTE D'INTENTION

La figure maternelle a depuis toujours nourri mon désir de narration et il était évident dès le commencement que le personnage principal de *Laissez-moi* serait une mère. Je désirais faire le portrait d'une femme à ce tournant de l'existence où le temps qui reste à vivre est plus court que celui déjà vécu. Ce tournant susceptible de nous surprendre, ce moment où, davantage qu'à tout autre, on peut éprouver le besoin de changer de vie.

Laissez-moi est le récit d'émancipation d'une mère dévouée, d'une amante exigeante, d'une amoureuse inspirée, d'une femme qui nous emmène le temps d'un été dans son monde. Un monde romanesque situé entre vallées et montagnes, des décors propices à l'introspection. Un monde organisé par Claudine et qui lui permet de faire coexister différentes facettes de son personnage. Mais un monde qui s'étirole à la faveur d'une histoire amoureuse. Une histoire impossible qui ravive chez Claudine une intense soif de liberté en même temps qu'une douloureuse interrogation quant à son avenir.

Laissez-moi questionne cette inclination qu'on peut avoir à s'enfermer dans des schémas qui empêchent l'accès à des états de bonheur. C'est un film à la grammaire épurée où en apparence il ne se passe pas de grands événements. Et c'est dans ce *presque rien* que j'ai cherché à faire vibrer les tempêtes intérieures de mon personnage et à offrir au spectateur un espace-temps propice à interroger ses propres sentiments, espérances et possibles souffrances.

Maxime Rappaz



ENTRETIEN AVEC MAXIME RAPPAZ

Pourquoi le choix de cette topographie des lieux : la plaine, la montagne, le barrage ?

J'ai cherché à composer une topographie entre un haut et un bas pour rendre compte en image de la double vie menée par Claudine. D'un côté, son quotidien dans la vallée avec son fils et son travail de couturière et de l'autre, les parenthèses qu'elle s'octroie en montagne où elle agit en femme plus indépendante. J'aimais l'idée du leitmotiv des trajets, qui sont ces chemins de traverse entre les deux mondes. Et ces parcours participent de la construction formelle du récit. L'ouverture du film avec un long travelling avant dans le train, les passages au noir dans les tunnels, ce barrage vertigineux et cette montagne dépeuplée ont forte valeur symbolique... Et il était par ailleurs important que Claudine emmène mon récit vers le conte, tout du moins dans un univers éloigné du naturalisme.

Pourquoi situer le récit en 1997 ?

Le choix des années 1990 relève d'une volonté esthétique avec l'envie de figurer une période à la fois proche et lointaine dans laquelle j'ai grandi et qui stimule mon imaginaire, mais sans référence documentaire pour autant. Je tenais surtout à raconter une histoire de nature romanesque non encore gagnée par les moyens de communications actuels. Je ne pouvais imaginer mes personnages user de téléphones cellulaires ! Et 1997, c'est aussi l'été de la mort de Diana, que le fils de Claudine, Baptiste, vénère.



Claudine entretient une relation forte avec son fils, qui souffre de handicap. Parlez nous de ce lien.

Je me suis tout d'abord beaucoup questionné sur le principe de faire jouer à un acteur valide un tel rôle. J'avais en tous les cas très envie de travailler avec l'acteur suisse Pierre-Antoine Dubey que j'avais déjà fait jouer dans mon court métrage *Tendresse*. Nous avons rencontré des spécialistes et l'acteur s'est immergé dans un centre pour personnes en situation de handicap. Nous avons beaucoup répété pour donner à ce personnage une présence forte et vraisemblable et pour éviter l'écueil de toute simplification qui aurait pu être caricaturale. Ce personnage permet de signifier son entière dépendance de sa mère. Et j'aimais bien ce côté double avantage pour Claudine, qui change d'amant chaque semaine pour varier les plaisirs, mais aussi pour pouvoir alimenter les lettres fictives du père... On peut dire que Claudine s'attache d'autant moins à ses amants qu'elle est intimement liée à son fils.

Pourquoi le choix de Jeanne Balibar pour le rôle de Claudine ?

J'avais déjà pensé à Jeanne Balibar pour mon dernier court métrage, déjà séduit par son allure, sa distinction, sa diction à nulles autres pareilles. Je lui ai demandé de lire le scénario de *Laissez-moi*, qui l'a convaincu. Je cherchais une femme qui puisse jouer un rôle de mère, d'amante, d'amoureuse. Qui sache jouer sur plusieurs registres, celui du quotidien, la couture, son fils, et celui des échappées en hauteur où elle se manifeste en femme plus expansive lorsqu'elle provoque des rencontres avec des inconnus à l'hôtel. Une femme élégante et mystérieuse dont se dégage une espèce de mélancolie simplement émouvante. La force d'interprétation de Jeanne Balibar a apporté une richesse de nuances et d'ambivalences déterminante au personnage de Claudine.

Et le choix de Thomas Sarbacher pour jouer Michael ?

Pour le personnage de l'homme, j'avais dès le départ imaginé quelqu'un dont le français ne soit pas la langue maternelle, un homme venu du Nord de l'Europe. J'ai rencontré l'acteur allemand Thomas Sarbacher à Vienne où nous avons fait quelques essais très vite concluants. Il a un côté littéraire, intellectuel tout en dégageant un charme simple et sans artifice, riche d'une touche mélancolique. Son accent germanique ajoute à son charisme naturel. Il me plaisait que Thomas Sarbacher soit peu connu du public francophone et qu'il soit une belle découverte aux côtés de Jeanne Balibar.

Comment avez-vous dirigé les acteurs ?

C'est surtout à propos de l'intensité de la voix, de la direction des regards et du rythme des répliques que j'aime donner des consignes, moins en ce qui concerne les aspects psychologiques.

J'éprouve le besoin de travailler en respectant scrupuleusement le texte et en préparant les déplacements, les chorégraphies en amont avec mon équipe et les acteurs. Et j'ai l'impression que ce cadre de travail structuré offre malgré tout une certaine liberté de proposition aux acteurs. Jeanne Balibar m'a offert des surprises à chaque prise et permis de nuancer des pans entiers du personnage en période de montage.

Vous avez choisi de travailler avec la chef opérateur Benoit Dervaux. Comment s'est passée votre collaboration ?

Très vite, j'ai su que Benoit Dervaux était le bon chef opérateur pour mon film. Il s'est intégré très tôt dans le processus, il a toujours été à l'écoute de mes intuitions et bienveillant lors de mes hésitations. Je connaissais d'abord son engagement, caméra à l'épaule, sur les films des Dardenne avant de découvrir d'autres facettes de son travail, notamment ses propres réalisations. On s'est tout de suite compris sur l'univers de *Laissez-moi* une tonalité douce et picturale, des plans sur pied, fixes ou en mouvements structurés. Nous voulions tous les deux relever le défi d'une approche rigoureuse aux cadres tenus. Je lui suis très reconnaissant pour son enthousiasme et son travail.

Comment la fin du film s'est-elle imposée ? Pourquoi pas un « happy end » ?

L'histoire d'amour – même si elle s'est avérée impossible pour Claudine – lui a servi de tremplin pour changer le cours de son destin. Il était impensable que Claudine accompagne son amant de l'autre côté de l'Atlantique et en même temps, tout devait changer pour elle. À la fin du récit, mon personnage a en quelque sorte perdu son fils, s'est séparée de sa maison, a laissé son amant s'envoler : elle est seule, elle ne sait où aller. Mais enfin, elle est libérée ! J'apprécie les fins qui bousculent doucement et qui questionnent. J'avais envie d'une fin ouverte où le personnage ne sait pas ce qu'il va devenir, une fin qui appellerait un second film.

Entretien réalisé par Jean Perret



Maxime Rappaz

Né en 1986 à Genève, Maxime Rappaz a travaillé dans le monde de la mode avant de se tourner vers le cinéma. En 2016, il obtient un master en cinéma et scénario (HEAD/ ECAL) puis réalise les courts métrages L'ÉTÉ et TENDRESSE. Son premier long métrage LAISSEZ-MOI, avec Jeanne Balibar en tête d'affiche, sortira courant 2023. Maxime Rappaz poursuit actuellement l'écriture de son deuxième long métrage.



FILMOGRAPHIE

- 2023 Laissez-moi | Fiction, 93' (ch/fr/bel)
ACID - Festival de Cannes
- 2018 Tendresse | Fiction, 20'
Palm Springs ISFF, Kurzfilmtage Winterthur, Chéries Chéris, Queerlisboa...
- 2016 L'Été | Fiction, 13'
Festival Tous Ecrans Genève

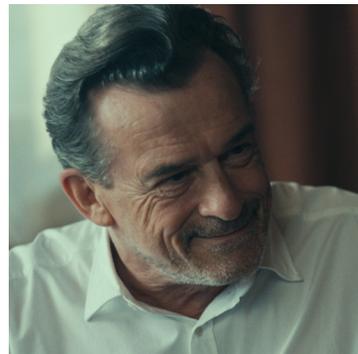
Jeanne Balibar

- 2023 Laissez-moi | Maxime Rappaz
- 2022 Irma Vep (série) | Olivier Assayas
- 2021 Memoria | Apichatpong Weerasethakul
- 2019 Illusions Perdues | Xavier Giannoli
- 2018 Merveilles à Montefermeil | Jeanne Balibar
- 2018 Les Misérables | Ladj Ly
- 2017 Cold War | Pawel Pawlikowski
- 2017 Barbara | Mathieu Amalric



Thomas Sarbacher

- 2023 Laissez-moi | Maxime Rappaz
- 2022 Ouija (série) | Thomas Bourguignon
- 2019 Unsere wunderbaren Jahre | Elmar Fischer
- 2017 A Gschicht über d'Lieb | Peter Evers
- 2016 Jonathan | Piotr Lewandowski
- 2015 Solness | Michael Klette
- 2014 Zoe & Julie | Markus Fischer
- 2007 Die Welle | Dennis Gansel



Pierre-Antoine Dubey

- 2023 Laissez-moi | Maxime Rappaz
- 2024 My Taiwanese Brothers | Maria Nicollier
- 2023 La Vie Devant (série) | K. Reynicke & K. Wegenbauer
- 2018 Preparation To Be Together For
An Unknown Period Of Time | Lili Horvath
- 2015 Un Juif pour l'exemple | Jacob Berger
- 2014 Sweet Girls | Xavier Ruiz & Jean-Paul Cardinaux
- 2013 Pause | Mathieu Urfer



LISTE ARTISTIQUE

CLAUDINE	Jeanne Balibar
MICHAEL	Thomas Sarbacher
BAPTISTE	Pierre-Antoine Dubey
CHANTAL	Véronique Mermoud
NATHAN	Adrien Savigny
ALBAN	Martin Reinartz
SYLVIE	Alexia Hebrard
ANNETTE	Marie Probst
MARTINE	Yvette Théraulaz
L'ITALIEN	Gianfranco Poddighe
L'ANGLAIS	Alex Freeman
LE SUISSE	Philippe Schuler
LE DIRECTEUR	Étienne Fague
GASTON	Marco Calamendrei



LISTE TECHNIQUE

RÉALISÉ PAR	Maxime Rappaz
SCÉNARIO	Maxime Rappaz
AVEC LA COLLABORATION DE ET LA PARTICIPATION DE	Marion Vernoux Florence Seyvos
IMAGE	Benoit Dervaux
MONTAGE	Caroline Detournay
MUSIQUE	Antoine Bodson
SON	Jürg Lempen, Denis Séchaud
DÉCORS	Ivan Niclass, Rekha Musale
COSTUMES	Claudine Tychon
MAQUILLAGE	Véronique Jaggi
COIFFURE	Juliette Lamy-au-Rousseau
DIRECTION DE PRODUCTION	Julia Chraïti, Nicolas Zen-Ruffinen
PREMIÈRE ASSISTANTE	Sonia Rossier
CONTINUITÉ	Joséphine Pittet
RÉGISSEUR GÉNÉRAL	Kévin Chatelain
CHEF ÉLECTRICIEN	Antoine Bellem
CHEF MACHINISTE	Basile Duquenne
PRODUIT PAR	Gabriela Bussmann, Yan Decoppet & Camile Genaud
PRODUCTION ASSOCIÉE	Micha Wald, Gladys Brookfield-Hampson, Alexander Weiss
VENTES INTERNATIONALES	m-appeal
DISTRIBUTION (CH)	Frenetic
DISTRIBUTION (FR)	Eurozoom



